

accompagné par des politiques *ad hoc*, car il faut insister sur le fait que l'intégration est un phénomène qui n'implique pas seulement les immigrés et leurs enfants, mais également la société du pays d'accueil et la cohésion sociale (le *vivre ensemble*), et d'abord les pouvoirs publics de la société concernée» (p. 106).

10. Fassin D. et Fassin E., *De la question sociale à la question raciale? Représenter la société française*, La Découverte, Paris, 2006.
11. Céfaï D., « Postface. L'enquête de terrain en science sociales », in Céfaï D. (sous la dir. de), *L'enquête de terrain*, La Découverte, Paris, 2003, p. 467-604, (p. 543).
12. Le *Centre for Contemporary Cultural Studies*, fondée en 1964 par Richard Hoggard, a mené « des recherches interdisciplinaires, orientées vers l'étude de la culture comme *moyen d'expression politique*, le constat que la culture est toujours liée au pouvoir est l'un des fondements de la pensée partagée par les membres » (p. 184).

CHRISTIAN WILLE

Grenzgänger und Räume der Grenze. Raumkonstruktionen in der Großregion SaarLorLux

Francfort, Peter Lang, coll. *Études luxembourgeoises*, 2012, 394 p.

À partir de la thèse de doctorat qu'il a soutenue en 2011 à l'Université du Luxembourg, en cotutelle avec l'Université de la Sarre, Christian Wille fournit dans cet ouvrage de belle facture, bien construit et de lecture aisée, une étude approfondie du phénomène du travail frontalier au Luxembourg, en examinant les différentes situations bilatérales (frontières avec la France, l'Allemagne et la Belgique, et non simplement l'une ou l'autre d'entre elles) et en contextualisant ces processus à l'échelle de l'Euro-région SaarLorLux, devenue depuis 2005 la Grande Région (associant également la Wallonie et la Rhénanie-Palatinat, notamment).

Le travailleur frontalier se définit par sa résidence et son activité professionnelle dans deux espaces nationaux différents, contigus et délimités, en Europe, entre lesquels il opère des migrations pendulaires quotidiennes ou *a minima* hebdomadaires. L'effet d'attractivité de la Grande Région, où l'on dénombre plus de 200 000 frontaliers, et du Luxembourg en particulier, qui y rassemble 73% de ces flux, est aujourd'hui devenu incontournable. C'est vrai à l'échelle de la coopération transfrontalière et du développement des territoires. Ça l'est aussi à un niveau européen plus large: pas moins du quart de l'ensemble des flux de travailleurs frontaliers de l'Union européenne à 27 membres se concentrent dans la Grande Région. Ce constat, relevé par l'auteur, pose inmanquablement la question du statut et de la portée du travail frontalier, parfois ramené à une fonction de « laboratoire » des Euro-régions (p. 14). Cela nous semble surtout révéler une tension fondamentale de positionnement des relations et des enjeux transfrontaliers en tant que modes de coopération interlocale et d'aménagement du territoire et/ou d'européanisation des territoires.

L'ouvrage se déploie de façon méthodique. Un premier chapitre présente le cadre théorique retenu, autour d'une double attention aux interactions socio-

spatiales, d'une part, et au *cultural turn* en géographie, afin de restituer les dimensions symboliques et cognitives des échanges transfrontaliers, de l'autre. Cette conceptualisation apparaît toutefois un peu plus en retrait dans le corps des développements, pour réapparaître au chapitre conclusif; elle pouvait peut-être irriguer plus explicitement l'ensemble du livre, au titre de l'analyse sociologique des profils des frontaliers, du travail transfrontalier et des représentations de l'Autre dans la Grande Région.

Le deuxième chapitre restitue ensuite le dispositif méthodologique et empirique mis en œuvre dans le cadre de la thèse. Il croise une importante analyse documentaire et de la littérature existante avec une enquête par questionnaire et entretiens. La bibliographie sur laquelle s'appuie Christian Wille est conséquente (p. 349-371). Elle a d'abord un statut de source. Elle comporte en effet un grand nombre de références précieuses sur le phénomène frontalier et les relations transfrontalières SaarLorLux, et spécialement le cas du Luxembourg. À ce titre, la bibliographie constitue au premier chef une base de données de seconde main utilisée par l'auteur¹, à commencer par les nombreux travaux à dimension statistique et les productions des instances statistiques nationales et transfrontalières sur le sujet. Les références théoriques et sociologiques sont moins présentes mais significatives de l'élaboration du cadre de pensée: notamment Anthony Giddens, Edward Hall, Georg Simmel ou des lectures de Pierre Bourdieu, etc.

L'établissement et la passation du questionnaire adressé à un échantillon de frontaliers, placé au centre de l'enquête, sont clairement explicités et font l'objet d'un retour réflexif. Affichée en lien avec l'Info-Institut de Sarrebruck et l'EURES-Transfrontalier Saar-Lor-Lux², la diffusion du questionnaire s'est aussi faite en liaison avec des syndicats et des associations de frontaliers, pouvant servir d'intermédiaires pour davantage sensibiliser les intéressés. 4087 questionnaires en langue française ont été diffusés et 1346 en langue allemande, avec au final un taux de retour global de 8,4%, ce qui permet un traitement statistique satisfaisant (effectué à l'aide du logiciel SPSS), même si, l'auteur le reconnaît, le

dispositif pouvait laisser espérer plus de réponses.

Des entretiens ont aussi été conduits en amont et pour asseoir les résultats quantitatifs, avec 10 « experts » (instances transfrontalières, syndicalistes, associatif frontalier, etc.), d'une part, et 28 travailleurs frontaliers, de l'autre. Le choix de ces entretiens mérite attention, car il correspond, de fait, à un changement de focale. 25 enquêtes sur les 28 sont frontaliers au Luxembourg, et ils sont jeunes (âge moyen de 32,2 ans). Les deux seules exceptions sont des frontaliers travaillant en Allemagne, qui sont plus âgés : 45 et 54 ans. Cette corrélation n'a rien de surprenant compte tenu des flux en question, le travail frontalier s'étant développé dans les régions frontalières allemandes avant sa forte croissance en direction du Luxembourg. L'hypothèse sous-jacente, pour l'auteur, est donc bien de faire du Luxembourg la pierre angulaire du phénomène frontalier et de son étude. Ceci se justifie à l'heure actuelle compte tenu du poids respectif des différents mouvements pendulaires, mais au prix d'une surreprésentation tout de même dans les entretiens (89% des enquêtés pour 73% des travailleurs frontaliers employés au Luxembourg, dans la Grande Région). Il y a là un effet de simplification probable des enjeux, des motifs et donc des matériaux analytiques, en regard de l'enquête quantitative qui veut embrasser la diversité des situations bilatérales. Les entretiens auraient pu davantage traduire la pluralité des flux et des territoires, et, par là, leur histoire (notamment l'inversion de l'effet d'aspiration de l'Allemagne, et en particulier la Sarre, vers le Luxembourg). Ceci aurait été cohérent par rapport à la perspective de long terme du chapitre 3 (qui donne à voir la montée en force du Luxembourg, d'un point de vue statistique), et aurait permis de lier plus directement à ce volet l'enquête empirique du chapitre 4, qui se concentre sur les problématiques les plus actuelles et donc, souvent, le Luxembourg. Ceci n'enlève évidemment rien à la validité et à l'intérêt fort des résultats obtenus pour le Grand Duché.

Afin de montrer ce que le travail frontalier donne à voir de la construction d'un espace transfrontalier et de son opérationnalisation, Christian Wille décline dans un troisième chapitre une focale

restituant l'épaisseur du temps long. Il s'agit à la fois pour lui de donner au lecteur des éléments de compréhension des enjeux du travail frontalier dans les relations transfrontalières au niveau de la Grande Région – tant du point de vue des indicateurs économiques et du marché de l'emploi que des dynamiques politico-institutionnelles repérables depuis les années 1960 – et de caractériser de façon précise les évolutions de ces flux, de 1900 à 2008. Le suivi minutieux des migrations pendulaires est à la fois informatif, fournissant une bonne synthèse, et précieux pour comprendre ce que l'auteur place au cœur de son projet, à savoir l'étude des dimensions socio-culturelles actuelles du travail frontalier dans la Grande Région, et plus spécialement au Luxembourg. C'est là l'apport majeur du travail : Christian Wille décline toute une série de questions, qui n'ont fait à ce jour l'objet que de peu de recherches empiriques d'ampleur auprès des frontaliers : les conditions de travail et la satisfaction ressentie, les motifs à aller travailler dans le pays voisin et les parcours professionnels, continus ou discontinus, les représentations interculturelles au travail et avec les collègues, la pratique linguistique du point de vue des qualifications et des compétences (rôle véhiculaire du français dans de nombreux domaines, mais poids croissant de l'anglais dans le marketing, etc.), les perceptions du travail frontalier (stéréotypes, vision par les Luxembourgeois, etc.) et les questions d'identifications ou non à un espace transfrontalier (y compris pour les loisirs, dans les pratiques de consommation, etc.), enfin les modes de représentation et d'organisation collectives. Certes, chacune de ces problématiques, en soi, pourrait faire l'objet d'une enquête approfondie, et certaines existent, au moins en partie : nos travaux sur la prise en compte syndicale et associative des frontaliers français, ceux de Fernand Fehlen sur le marché linguistique au Luxembourg, etc. Il demeure, sans le moindre doute, que cette vision d'ensemble, conjuguant une enquête quantitative de première main et la prise en compte d'un grand nombre de données via des entretiens ciblés, les statistiques disponibles et la littérature existante, fait date pour la compréhension *in situ* des relations socio-économiques transfrontalières en Europe et

de la place des citoyens dans des processus socio-spatiaux de construction de nouvelles territorialités et de nouvelles identifications, qui ne sont pas simplement locales, régionales ou nationales, ni non plus directement européennes, mais trouvent leur consistance autour d'espaces-frontières. On ne peut que se féliciter de la publication d'un ouvrage de référence en la matière.

Philippe Hamman

Professeur de sociologie

Université de Strasbourg

Centre de Recherche et d'Étude en Sciences Sociales (CRESS EA 1334)

Notes

1. Y compris nos propres recherches, et, par exemple, des extraits d'entretiens que nous avons menés : Philippe Hamman, *Les travailleurs frontaliers en Europe : mobilités et mobilisations transnationales*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2006.
2. L'Info-Institut de Sarrebruck est une société de droit privé qui propose différentes prestations d'expertise et de formation transfrontalières moyennant rémunération. Toutefois, à l'origine, les syndicats sarrois ont participé à sa fondation via le Comité économique et social de la Grande Région (CESGR) SaarLorLux Rhénanie Palatinat, et les mêmes bâtiments accueillent l'institution de support à la Coordination de l'EURES-Transfrontalier SLLRP, c'est-à-dire les services européens de l'emploi (*European Employment Services*) investis sur les enjeux du travail frontalier, qui rassemblent au niveau des Euro-régions les services nationaux de l'emploi et des représentants patronaux et syndicaux.